

# Un peuple martyr

## CE QU'A SOUFFERT L'ARMÉNIE

*Behobanian*

Bien que n'étant à aucun titre partie au terrible procès qui se plaide actuellement à coups de canon entre la barbarie et la civilisation, il y a un pays qui a souffert de la guerre plus cruellement encore que la Belgique, plus cruellement que la Serbie elle-même, c'est l'Arménie.

Dans un discours qu'il prononçait à la Chambre des Lords, le 6 octobre, lord Bryce disait, parlant du sort des Arméniens :

« C'est par centaines de mille que ces malheureux ont été arrachés de leurs maisons et massacrés. »

C'est en juin 1915 qu'a commencé la persécution actuelle par des massacres qui ensanglantèrent pendant quatre jours les rues de la ville de Mouch. Ceux des habitants qui avaient pu échapper à la mort s'enfuirent à Sassoun, mais le 22 juillet les Turcs les y rejoignaient ; les Arméniens se défendirent en désespérés, mais leurs munitions s'épuisèrent rapidement et ils furent massacrés à leur tour. Ce fut la fin de la résistance, ce fut en même temps le commencement des massacres systématiques.

Ville par ville, village par village, la population fut groupée en convois destinés à être envoyés « dans l'intérieur » et l'atroce exode commença.

Deux voies naturelles s'ouvrent dans le massif montagneux du Taïrus arménien pour gagner l'intérieur, les deux vallées parallèles de l'Euphrate et du Tigre, la première aux rives escarpées, la seconde d'accès relativement facile.

Quand un convoi arrive sur les bords de l'Euphrate, c'est très simple, les soldats turcs attachent par « paquets » de quatre ou cinq, femmes et enfants, et jettent le « paquet » dans le fleuve du haut des rochers.

Et qui a vu cela, qui nous le raconte ? une infirmière allemande !

Pénétrée d'horreur elle est venue à Constantinople, elle a voulu y faire entendre sa protestation indignée ; elle a reçu de l'ambassade d'Allemagne l'ordre de se taire.

Le député Ahmed Riza a voulu porter la question devant le Parlement ; on a supprimé son rapport et on l'a emprisonné.

Pour le « voyage » vers l'intérieur, par le Tigre, c'est le témoignage d'un pasteur américain que nous avons. Devant lui on tint à faire les choses régulièrement. Six cents hommes furent devant lui embarqués sur treize grands chalands, à bord desquels prirent également place — pour maintenir l'ordre — la moitié du détachement de gendarmes turcs chargés d'escorter le convoi pendant que le restant <sup>chevauchait</sup> le long des berges du fleuve pour empêcher les évasions. Et puis les chalands continuent au fil de l'eau pour Mossoul. Mais le pasteur apprenait

meuré vivace et confiant dans ses destinées et dans les réparations de l'histoire.

Il n'a pas voulu mourir et il n'est pas mort. Soustrait à la domination féroce du Turc, confié à la tutelle bienveillante d'un peuple humain, on le verra renaitre avec ses fortes vertus trempées par une longue et cruelle adversité, laborieux, intelligent et fidèle.

Philéas Fogg.

..

Au moment où nous terminons ces lignes, nous apprenons que la Turquie vient de faire publier à Washington un communiqué officiel pour répondre aux représentations du gouvernement américain au sujet des massacres d'Arménie ; ce communiqué rejette, naturellement, la responsabilité des massacres sur les Arméniens eux-mêmes, qui auraient fait entente avec les Russes pour renverser l'empire ottoman.

« Quant à la question de la déportation, c'est une mesure purement militaire dictée par les nécessités de la défense nationale. »

On a vu plus haut comment le gouvernement turc comprend la « déportation ».

Ph. F.